

Le 4 juin 1916

Hennebont

Mon courageux père,

J'espere que tu vas bien. Souvent je pense à toi et aux difficultés que tu encours, et tous cela juste pour aider à protéger notre pays. En ce qui nous concerne, mère et moi avons des problèmes financiers. La vie est difficile sans toi, nous avons du mal à nous approvisionner. En plus le travail de mère aux forges est dur. Tous les soirs elle rentre en larmes. À force de fabriquer des armes elle a de nouveau mal au bras.

De mon côté, j'aide les soldats en tricotant des écharpes, des chaussettes, gants ...

Nous accueillons aussi un belge à la maison. Il a fait la guerre dans les tranchées. Il est traumatisé et a perdu un œil au combat. Tout le monde au village se méfie de lui et des autres réfugiés.

L'école a changé de programme. Nous apprenons maintenant l'amour de la patrie, le devoir militaire, les qualités du soldat ... Nous voyons aussi le devoir des civils : travail, économie, versement de l'or, souscriptions aux emprunts ... Tout a été illustrés par des faits d'actualité.

J'ai aussi malheureusement appris une triste nouvelle. Le père de mon amie Mary est mort. Le gendarme est venu les voir, elle et sa mère. Elles sont dévastées. Je ne sais pas si tu le connaissais. Son prénom était Edouard Lemeque. Il était dans la première tranchée de la Somme.

J'aimerais beaucoup être institutrice. J'ai besoin de me sentir utile dans l'effroi de cette guerre. J'aime aider les enfants à apprendre à mieux comprendre le monde. Tu sais les enfants de l'école sont si effrayés, si démunis. Ou alors, je voudrais devenir exploratrice ! Je rêve de faire le tour du monde, pour voir de véritables choses ! Et rencontrer des tas de personnes !

J'espère te revoir bientôt. Tu nous manques. Nous avons peur pour toi, tellement peur que tu meures. Tiens le coup pour nous. Bon courage.

Ta fille qui t'aime.
Jeanne Le Goff

La

Somme Jeudi 2 juillet 1946

Ma tendre fille,

Je suis tellement fier de toi. Tu as bien du grandir depuis que je vous ai quittées. Vous me manquez énormément, ta mère et toi. Il ne se passe pas un jour sans que je songe à vous, à ta chevelure dorée, à tes yeux bleus comme le ciel, à ton sourire. C'est ce dernier qui me permet de tenir, de ne pas froisser les bras, de toujours garder espoir dans l'effroi de cette guerre.

Ne te perds jamais, ce sourire, quoi qu'il puisse arriver.

De mon côté, je suis dans la Somme, près de Roize.

Mon bataillon et moi venons de revenir du front, après avoir été relevés.

Les batailles étaient d'un souffrance inimaginable. La tension était telle que mon cœur semblait sur le point d'explorer. J'étais entouré d'hommes, prêts à se battre pour notre patrie, pour nos familles, pour notre avenir.

Le temps était comme à l'arrêt. Le ciel semblait prêt à nous tomber sur la tête. La chaleur brûlait chaque parcelle de mon

16

être, la peur m'irritait les yeux. La peur se sentait dans chacune de nos inspirations. L'adrénaline coulait dans nos veines. Les fusils, chargés, retentissaient dans un vacarme assourdissant. Ce bruit restera à jamais gravé dans ma mémoire.

Je ne sais pas combien de vaillants soldats j'ai bien pu tuer.

Combien d'hommes ai-je bien pu arracher à leurs familles?

Combien d'enfants, de gemmes, de voeux, ne retrouveront jamais ces êtres si chers à leurs yeux?

Je préfère rester dans l'ignorance. Je me sens si insignifiant comparé à ces vies, volées.

En dehors de ces affreux combats, la vie est aussi difficile. Nous dormons les uns sur les autres, au milieu des rats et des puces.

Nous ne pouvons même pas nous laver.

Mes vêtements sont comme devenus une

2_a)

seconde peau.

Beaucoup de nos soldats sont morts d'épuisement, de peur ou dans d'atroces souffrances. Ici, la moindre blessure est de plus souvent mortelle.

Sans parler du fait que les rations qu'ils nous servent sont insectes. Je ne sais pas depuis quand je n'ai pas réellement mangé. Un mois ? Peut être deux ?

Mais, le pire, c'est l'odeur. Cette odeur de mort, de sang, de corps en décomposition : l'odeur de la souffrance, de la peur, du désespoir.

Malgré toutes ces horreurs, essaies d'éviter de t'inquiéter pour moi. Je garde précieusement ce médaillon que tu m'avais offert, porte-bonheur dans toute cette souffrance.

En ce qui te concerne, occupe-toi bien de ce Belge qui a souffert pour notre liberté,

2 b)

Cet homme courageux qui a souffert autant
que toi, moi, et que n'importe qui d'autre
dans cette guerre.

Brends aussi grand soin de ta mère, aide-la
autant que tu le peux, que ce soit dans les
travaux quotidiens ou au tricot. Pense aussi
à bien travailler à l'école, à apprendre le
plus de choses possibles.

Je pense fort à vous et au festin que nous
organiserons très bientôt tous ensemble,
pour fêter notre victoire.

Ton père qui t'aime,
Emile Le Goff.

écrite par Cléa Lardon 3^e B